

## JACQUES D'HONDT ET MON SOUVENIR

### Pour le centenaire de Jacques D'Hondt : 1920 – 2020

L'homme est dans *mon souvenir* et y demeure agréable. En mouvement et, à la fois, en repos. Comme un clin d'œil post-mortem. Seul ce qui bouge reste le même ! Une image mobile, comme savait en concevoir Rilke, alors que « les jeunes filles seules ne demandent pas quel est le pont qui conduit aux images »<sup>1</sup>. Or, c'est à Rome - dans les temps anciens - que menait la rue Mouffetard, qui monte et descend, identique, de la montagne Sainte Geneviève à l'église Saint-Médard, et où encore retentissent, pour qui sait écouter, les bas vacarmes de l'arrestation du Marquis de Sade. On y voit aussi l'enseigne ancienne de la chocolaterie *Au Nègre joyeux* qui peint Zamor, le page noir de Madame Du Barry, et qui deviendra un *jacobin noir*, sous la Révolution. Une rue vivante, hugolienne, l'une des plus anciennes voies de Lutèce située dans le plus latin des quartiers de Paris, un « pont » imaginaire que traversent encore unies et distinctes les images passées et présentes de Paris. En se recourbant, ce pont légendaire mène, depuis les hauteurs de la place de la Contrescarpe, à la Rue Lacépède ouverte au XIV<sup>e</sup> siècle et que sépare la rue Monge.

J'ai rencontré Jacques D'Hondt en 1984, en début d'été, chez lui, au 35 - rue Lacépède, du nom d'un célèbre habitant de la ville d'Épinay-sur-Seine, ma commune de résidence, et qui fut, avec l'abbé Grégoire<sup>2</sup>, membre de la *société des Amis des Noirs*, avant de se déjuger. Il m'en souvient bien ! Je lui ai parlé de Lacépède, lors de ses deux mémorables visites à Épinay-sur-Seine : la première fois, le 18 mai 1992, à l'occasion de la conférence ayant pour thème *La ruse de la raison* qu'il accepta de prononcer au Lycée Feyder à l'ensemble des classes terminales ; la seconde fois, lors de la Conférence sur le bicentenaire de l'abolition de l'esclavage, en février 1994, organisée par Gilbert Bonnemaïson et moi-même, où Robert Badinter et lui furent deux exceptionnels orateurs, sans que j'eusse pu décider lequel fut le plus brillant.

Jacques D'Hondt vit dans *mon souvenir*, multiple en souvenirs. Cinq ans plus tard après notre première rencontre, nous devinrent amis ; une relation entretenue

---

<sup>1</sup> Rilke Rainer Maria : « Les jeunes filles seules ne demandent pas quel est le pont qui conduit aux images » *Des jeunes filles*, in *Le Livre des images, Œuvres poétiques et théâtrales*, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1997, p. 196.

<sup>2</sup> L'abbé Grégoire, *De la littérature des Nègres. Ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature, suivies de Notices sur la vie et les ouvrages des Nègres qui se sont distingués dans les Sciences, les Lettres et les Arts*, introduction de Jean Lessay, Perrin, 1991.

par des appels téléphoniques, car il m'avait donné ses numéros de son domicile parisien et de sa résidence secondaire du Canet ; amis aussi en rencontres ininterrompues et en correspondances constantes, plus d'une cinquantaine de lettres, et tout cela malgré les distances de l'âge, des origines et nos différences de statuts. Je le revois encore coiffant sa canitie, ses blancs cheveux, et la portant comme une « couronne d'honneur »<sup>3</sup>, qu'il ajustait après les coups de vent. Il prenait soin de son allure, avec une belle économie de gestes, et de son aspect vestimentaire. Je garde aussi sa belle photo qu'il me remit.

Quel souvenir ! Il est parmi les souvenirs, peu nombreux au vrai, qui sont calmes et stables. Celui que nous n'avons pas choisi et qui s'est construit, pour ainsi dire tout seul, s'appelle Jacques D'Hondt ; un *souvenir déterminant*, pour reprendre la notion sublime de Philippe Dewolf : « l'instant d'illumination, de la révélation qui marque à jamais une vie »<sup>4</sup>.

Dans *Les Confessions*, apologétique de la Mémoire, Saint Augustin met au jour deux principales classes de souvenirs<sup>5</sup>. La première les fixe en quatre catégories, selon leur mode d'apparition ou les modalités de leur manifestation.

Les miens, tous ceux qui composent *mon souvenir*, ne sont pas des *souvenirs spontanés*, involontaires, qui d'eux-mêmes se manifestent avec vélocité, depuis leurs « vastes retraites »<sup>6</sup> et « secrets et ineffables replis »<sup>7</sup> constitués dans la Mémoire où « si loin et enfouies dans de si secrets profondeurs que, sans les leçons qui les en ont arrachées, je n'aurais pas pu les concevoir »<sup>8</sup>. Jacques D'Hondt (dans) *mon souvenir* n'est pas de ce premier type. Jamais, grand dieu, il ne s'inviterait, ne s'imposerait à un hôte. L'homme était, ceux qui l'ont connu en conviendront, de très bonne éducation. Calme. Sûr. Méditant toujours. Il avait la tranquillité de Socrate et l'ardeur combattive de Hegel. Il ne lui serait jamais venu à l'idée de rendre visite à quiconque de manière impromptue. Alors, comment le ferait-il dans *mon souvenir* ? Qui donc, une fois, l'a vu toquer à sa porte, sans avoir été prévenu ? Jacques D'Hondt doit être invité, pour qu'il décide de venir à vous. C'est, au fond, son image qui nous accorde de

---

<sup>3</sup> Proverbes 16, 31 : « Les cheveux blancs sont une couronne d'honneur. C'est dans le chemin de la justice qu'on la trouve ».

<sup>4</sup> Philippe Dewolf, *Les souvenirs déterminants*, ouvrage collectif, Didier Devillez Éditeur, Bruxelles, 1996, pages 8 à 9.

<sup>5</sup> P. F. Tavares, *Saint Augustin, entre Mémoire et Souvenir, Matériaux pour une ontologie du Souvenir*, non édité.

<sup>6</sup> Saint Augustin, *Les Confessions*, p. 245.

<sup>7</sup> Saint Augustin, *Ibid.*

<sup>8</sup> Saint Augustin, *Op. Cit.*, p. 250.

le recevoir, dans le souvenir. Il y avait chez lui *le savoir-vivre* à la française, dans les discussions, même avec les moins instruits, en marchant ou à table, où ses prévenances étaient un art de la délicatesse. Un spectacle, au sens de gestes qui donnent à voir ; une chorégraphie de l'attention pour chaque individu rencontré. Un mot raffiné pour chacun. Ses civilités étaient presque sans égales, en tous les cas, peu communes. Il n'avait rien d'ordinaire, de trivial, de grossier, dans son rapport à l'autre et jusque dans le style de ses écrits. Il était d'un autre temps, rue Mouffetard, en Université ou dans les colloques. Toujours le plus modeste. Une « bienveillance » ? Pour Hegel, le savoir réel, philosophique, s'accompagne nécessairement d'*urbanités* qui sont bien plus que la « politesse ». Elles sont, selon lui, ce qui distingue le « dialogue » de la « conversation ». Jacques D'Hondt les avait intériorisés.

Dans *mon souvenir*, comme dans la vie, il ne s'immisçait pas. Aucune intrusion intempestive. Ses ouvrages et ses textes de conférence rangés dans ma bibliothèque sont, à son image, silencieux mais non pas muets. Les ouvrages qui font le plus de bruit sont les moins instructifs. Jacques D'Hondt semble avoir eu un « secret ». Il suffit de prendre, d'ouvrir et de lire son *Hegel secret*, pour commencer à comprendre ce que lui-même savait si bien taire. Et il habitait une rue riche en secrets, comme le content les guides de la rue Mouffetard. Jacques D'Hondt, nul ne l'appelle ou ne l'interpelle !

Aussi, dans *mon souvenir*, mes souvenirs de Jacques D'Hondt ne sont pas non plus des *souvenirs appelés* par une décision volontaire et qui sont tirées ou que l'on doit « arracher de [leurs] plus **obscures** retraites »<sup>9</sup>, de « leurs **mystérieuses** retraites »<sup>10</sup>, « comme **tapiés** dans leur retraite isolée »<sup>11</sup> ou cachées dans de « vastes sinuosités »<sup>12</sup>, pour être remontés en surface et devenir ainsi des matériaux de la conscience. C'est que Jacques d'Hondt ne peut pas être un *souvenir appelé*. Car il vient toujours par lui-même, libre et simple, mais seulement après que l'on se soit présenté à lui. Jacques D'Hondt est une des manières d'être du présent. Son image ne s'abrite pas dans le passé de la mémoire, ni non plus dans le futur du souvenir. Il ne s'enfouie pas ni ne se dissimule dans la mémoire des autres. Mais il peut habiter le souvenir des autres.

---

<sup>9</sup> Saint Augustin, *Op. Cit.*, p. 245.

<sup>10</sup> Saint Augustin, *Op. Cit.*, p. 250.

<sup>11</sup> Saint Augustin, *Op. Cit.*, p. 246

<sup>12</sup> Saint Augustin, *Ibid.*

Jacques D'Hondt n'est donc pas un *souvenir spontané* ou un *souvenir appelé*. Et moins encore dans *mon souvenir* mes souvenirs sont-ils des *souvenirs décousus* qui surgissent en nombre<sup>13</sup>, « accourent en masse »<sup>14</sup> et paraissent devant le « visage de la mémoire »<sup>15</sup>, alors que sont recherchés d'autres. Car jamais Jacques D'Hondt n'y vient en un multiple éparpillé, en fragments de souvenirs, en éléments disloqués, en images émiettés, morcelés et syncopés. C'est pourquoi « la main de [mon] esprit »<sup>16</sup> n'a-t-elle jamais eu le besoin de les écarter pour retrouver d'autres images, les organiser ou les agencer autrement. Aucun souvenir de Jacques D'Hondt n'en vient à heurter un autre. Car lui-même n'encombrait personne, parce qu'il était loin d'être désordonné.

Dans *mon souvenir*, tous mes souvenirs de Jacques D'Hondt sont des *souvenirs ordonnés* qui viennent « en files régulières »<sup>17</sup>, forment une suite cohérente, et « se présentent sans difficulté, à mesure que je les appelle »<sup>18</sup>. Au vrai, cette présentification n'advient pas par appel mais par le surgissement d'un présent constant qu'autorise le Sous-Venir. Ils défilent donc sous la forme du présent et n'ont donc pas besoin d'être appelés. Ils sont là. Certes parmi eux certains s'effacent, ou plutôt se mettent de côté, se juxtaposent, restent en seconde ligne, mais pour aussitôt réapparaître dans le tableau du souvenir quand ils seront à nouveau convoqués. Dans *mon souvenir*, tous les souvenirs de Jacques D'Hondt se valent. Aucune ne demande l'aumône à une autre pour être ou pour prendre place. Tous sont en même temps présents. Ainsi le « récit de mémoire » dont parle Saint Augustin est-il bien plus aisé. *Mon souvenir s'ordonne* comme un petit « bâtiment de mémoire »<sup>19</sup>.

Dans leur ordre ordonné, le premier souvenir l'associe à son épouse, qu'il me plaisait d'appeler « Mme d'Hondt ». Je n'ai jamais su son prénom et ne lui ai jamais demandé. Elle était comme la femme de Job dans le *Livre* dont on ne sut jamais le prénom ou le nom, ou comme la Bien-Aimée de Kierkegaard dans *La Reprise* que le philosophe danois appelait affectueusement la « sans nom ».

---

<sup>13</sup> Saint Augustin, *Op. Cit.*, p. 245.

<sup>14</sup> Saint Augustin, *Ibid.*

<sup>15</sup> Saint Augustin, *Ibid.*

<sup>16</sup> Saint Augustin, *Ibid.*

<sup>17</sup> Saint Augustin, *Op. Cit.*, p. 245.

<sup>18</sup> Saint Augustin, *Ibid.*

<sup>19</sup> Daniel Arasse : « Ce mot "contempler" m'a toujours fasciné, il est d'une logique extrême, car dans contempler il y a "temple" », in *Histoire de peintures*, coll. Folio essais, Gallimard, Éditions Denoël, 2004, pp. 97 - 98.

Je remerciais Jacques D'Hondt de me recevoir chez lui. Un verre de jus d'orange en guise de rafraîchissement et des amuse-bouche agrémentèrent mon premier échange avec lui. Nous échangeâmes une heure et demie de temps, d'abord sur mes origines et mon parcours du monde, puis, venant à l'objet de ma visite, je lui exposais avec clarté les principales lignes de mes recherches doctorales : re-prendre les thèses équivoques et si controversées « de » Hegel sur l'Afrique, afin de les expliquer, enfin. Il m'avait écouté, attentivement, avant d'approuver avec sympathie et de me fournir quelques pistes de réflexion, en évoquant notamment le compte-rendu des *Mémoires du règne de Bossa-Ahadée, roi de Dahomé* de Robert Norris paru dans la *Gazette* que Hegel avait lu du temps d'Iéna.

Après Louis Sala-Molins, mon directeur de thèse, il était le second professeur que je rencontrais, et qui vivement m'encouragea. Son attitude contrastait avec celle de Hélène Védrine, la première à qui j'avais soumis mon projet de thèse, en 1982, afin qu'elle en assumât la direction, mais qui me rabroua sèchement, avec un jugement dont la nature m'étonne encore : « vous, les étudiants africains revenez toujours avec les mêmes idées. On n'en peut plus. Vous ne faites pas de la philosophie. Je vais vous recommander à un ami, Georges Balandier, qui fait de l'anthropologie ». C'est alors que je fis la demande au remarquable Louis Sala-Molins qui, spontanément, me dit : « si elle ne veut pas, pour ce motif, moi je vous accepte bien volontiers comme thésard. Faites un bon travail et rendez m'en compte ». Au fond, le jugement de Hélène Védrine qui m'avait étonné et quelque peu surpris ne m'avait pas pour autant blessé, car quand bien même il aurait été vrai, je ne l'en trouvais pas moins ridicule comme *jugement général*. Mais je sus, dès ce moment-là, que je ferai une thèse qui trancherait en quatre cette sentence ; ce que le célèbre Yves Benot confirmera, huit ans plus tard, dans le compte-rendu public de lecture qu'il publiera dans le magazine *Afrique-Asie*, quelques semaines après ma soutenance de thèse.

Mais *le moment* le plus important de ma rencontre avec Jacques D'Hondt fut un autre fait qui eût lieu à l'instant de mon départ, sur le seuil de sa porte. J'hésitais mais je lui fis une question inattendue : « Monsieur Jacques D'Hondt, pourriez-vous me dire pourquoi les professeurs d'université accordent d'excellentes mentions aux étudiants africains lors de leur soutenance de thèse, quand bien même ils jugent insatisfaisants leurs travaux ? » Il m'objecta une réponse convenue : « il n'en est rien ». Et c'est alors que « Madame D'Hondt » intervint en lui disant : « le jeune

monsieur t'a posé une question franche, réponds-lui franchement ». Sa réponse le fut aussitôt : « c'est par bienveillance, me dit-il. Ils repartent chez eux et n'enseigneront pas ici ». Dès lors, nous eûmes des relations d'une autre nature, parce que fondé sur la sincérité personnelle et l'honnêteté intellectuelle. Au vrai, nos rapports eurent pu être banales, si son épouse ne leur avait pas donné, dès le début, cette facture de vérité. Cela eût plus d'effet sur moi que le méprisant refus de Hélène Védrine. Car cette « vérité » décupla mes forces internes, intellectuelles, psychiques et morales. Au fond, et c'est la première fois que j'ose le dire, « Mme d'Hondt » fut en quelque sorte la "marraine intellectuelle" de mes recherches.

Car en un mot, ou du moins en une phrase, elle avait amené Jacques D'Hondt à passer de la *politesse* parisienne aux *urbanités* philosophiques. C'est pourquoi je ne puis relire cette belle méditation (presque oubliée) de Hegel sans penser à elle : « C'est dans le ton de cette **urbanité pleine de noblesse** (attique) **propre à des hommes cultivés**, que nous est dépeinte la conduite des personnages au cours des entretiens [de Platon]. Ils sont **une leçon de délicatesse dans les manières. On y reconnaît l'homme du monde, qui a du savoir-vivre ; le terme de politesse ne correspond pas tout à fait à celui d'urbanité.** La politesse contient quelque chose de plus, un superflu, des témoignages de respect, de préférence, d'obligations, que l'on exprime. **L'urbanité est la véritable politesse ; elle est à la base de la politesse.** Mais l'urbanité se contente de reconnaître à autrui une parfaite liberté personnelle quant à sa manière de penser et à ses opinions, - d'accorder à chacun de ceux avec qui l'on parle le droit de s'exprimer ; elle exprime cette attitude dans les propos qu'elle tient pour s'opposer à autrui, pour le contredire – elle consiste à considérer ses propres paroles comme subjectives vis-à-vis des propos d'autrui ; comme il s'agit d'un entretien, ce sont des personnes en tant que personnes qui entrent en scène, ce n'est pas l'entendement ou la raison objective s'entretenant avec elle-même. (Il y a beaucoup de choses que nous mettons au compte de la simple ironie). Quelle que soit l'énergie avec laquelle on s'exprime, on ne cesse pas de reconnaître en autrui une personne raisonnable et pensante. On ne doit rien affirmer sur le ton de l'oracle pour fermer la bouche à autrui. **Cette urbanité n'est pas faite**

**de ménagements, c'est la franchise la plus grande ; c'est elle qui donne aux dialogues de Platon leur grâce »<sup>20</sup>.**

J'en suis certain, Jacques D'Hondt a été aussi fortement marqué que moi par cet instant de vérité que son épouse avait su si bien et de manière si juste introduire dans nos rapports. Sans doute, mais sans que je ne sache vraiment encore pourquoi, elle me tenait en quelque estime. Aussi je ne crois pas que ce fut un hasard lorsqu'il me demanda d'être présent, le seul noir, et parmi des sommités universitaires comme Bernard Bourgeois, lors des obsèques de son épouse au Père-Lachaise. Ce jour-là, sans doute Jacques D'Hondt fit le plus beau discours de sa vie, dans son adieu à sa chère et tendre amie. Je crus, écoutant son éloquence, entendre Bossuet prononcer l'une de ses fameuses oraisons funèbres.

Et est-il si étonnant qu'en guise d'adieu il déclama une strophe du *Poème de Saint Augustin face à la mort* malencontreusement attribué à Charles Péguy puis à Henry Scott Holland, un chanoine anglais ? « L'amour ne disparaît pas, La mort n'est rien ; je suis seulement passé dans la pièce d'à côté ». Dans l'intimité, là où le combat n'est plus, est Saint Augustin.

Mais comment terminer sans rappeler le fait suivant : un jour, nous devisions sur les relations entre l'intelligentsia africaine, l'hégélianisme et Hegel. Subitement, et à ma grande surprise, il me confia avoir été un élève de Léopold Sédar Senghor lorsque celui-ci enseignait la grammaire et les lettres au lycée Descartes de Tours, entre 1935 et 1938. Jacques D'Hondt, né en 1920 à Tours, connut donc Senghor, que les lycéens appelaient alors « Magister »<sup>21</sup>, entre sa quinzième (fin de l'adolescence) et sa dix-huitième année (début de la jeunesse). Outre ses valeurs humanistes, là peut-être, un demi-siècle plus tôt, s'est nouée l'attention que Jacques D'Hondt portera toujours aux hégéliens ou hégélianisants africains.

La suite des *souvenirs ordonnés* dans *mon souvenir* viendra en 2021, lors d'une journée philosophique qu'un brillant intellectuel africain organisera à l'université René Descartes de Poitiers, où Jacques D'Hondt enseigna et créa le Centre de recherche et de documentation sur Hegel et sur Marx (CRDHM).

---

<sup>20</sup> Hegel, *Platon*, in *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, t. 3, *La philosophie grecque*, Vrin, Paris, 1972, p. p. 401 – 402.

<sup>21</sup> Henri Senghor tient cette information de son oncle et parrain, Léopold Sédar Senghor.

Pierre Franklin Tavares

Épinay-sur-Seine, le 29 avril 2020